La Russie moderne et l'Union Soviétique dans l'historiographie polonaise après 1989

Jerzy W. Borejsza

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/23>

DOI : 10.4000/monderusse.23

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1999

Pagination : 529-546

ISBN : 2-7132-1321-5

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Jerzy W. Borejsza, « La Russie moderne et l'Union Soviétique dans l'historiographie polonaise après 1989 », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 40/3 | 1999, mis en ligne le 15 janvier 2007, consulté le 11 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/23> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.23>

JERZY W. BOREJSZA

LA RUSSIE MODERNE ET L'UNION SOVIÉTIQUE DANS L'HISTORIOGRAPHIE POLONAISE APRÈS 1989

CERTAINS HISTORIENS ET SOCIOLOGUES FRANÇAIS nourrissent envers la Pologne une attitude typiquement journalistique dont ils ne semblent malheureusement pas entièrement conscients. La connaissance des traits caractéristiques de l'historiographie soviétique et de la méthodologie du marxisme vulgarisé n'aide guère à comprendre l'œuvre de très nombreux cercles d'historiens polonais après 1945. L'école historique polonaise était une des plus importantes d'Europe. La profession d'historien fut pendant le demi-siècle passé extrêmement populaire, et les écrits historiques influencent fortement la conscience nationale polonaise depuis plus d'un siècle.

La science historique polonaise se développa, surtout après 1956, dans des conditions très différentes de celles qui existaient en URSS ou dans d'autres pays dits « de démocratie populaire ». Durant les années 1970-1980 l'influence de la censure fut encore plus réduite. Néanmoins, entre 1945 et 1989, l'historiographie polonaise dut subir dans certains domaines la dictature persistante de l'idéologie et de la censure qui s'exerçait entre autres à l'encontre de l'histoire politique de la Pologne au XX^e siècle, des relations polono-russes et polono-soviétiques ainsi que de toutes les recherches et publications concernant l'histoire de la Russie et de l'URSS. Les historiens qui voulaient s'occuper de ces questions se condamnaient d'avance à déformer ou passer sous silence certains faits, ou à n'écrire que pour eux-mêmes ; parfois ils pouvaient publier dans les éditions clandestines en Pologne (à partir de 1970 surtout) ou à l'étranger. Ainsi, de nombreux articles et travaux furent publiés dans la série *Zeszyty Historyczne* (*Les Cahiers de l'histoire*), éditée depuis 1962 par l'Institut littéraire à Maisons-Laffitte, dirigé par Jerzy Giedroyc. Près de cent trente numéros des *Zeszyty* ont paru à ce jour. Les centres des émigrés polonais en France, en Grande-Bretagne (l'Institut Sikorski par exemple), aux États-Unis (l'Institut Piłsudski) publièrent de nombreux journaux intimes et mémoires con-

cernant la réalité soviétique. Assez rares malheureusement sont ceux qui ont été intégrés dans l'historiographie en dehors du milieu polonais et est-européen. Prenons l'exemple du gros livre de mémoires de Stanisław Swianiewicz *W cieniu Katynia (A l'ombre de Katyń)*, publié en 1976 par l'Institut littéraire et qui reste le témoignage unique d'un Polonais qui, emprisonné entre 1939 et 1942 par les Soviétiques, a pu voir les transports de prisonniers et le fonctionnement de l'appareil du NKVD, responsable du meurtre des officiers polonais au printemps 1940. Ce témoignage a d'autant plus de valeur que c'est celui d'un universitaire, professeur à l'Université de Vilnius et à l'Institut des recherches sur l'Europe Orientale avant 1939, puis professeur à la London School of Economics après la guerre. Il compte parmi les meilleurs soviétologues polonais ; ses travaux se caractérisent par leur objectivité et une profonde compréhension de la réalité russe et soviétique.

La censure empêchait la publication de textes exploitant toutes les sources et comportant des jugements indépendants. Ce constat s'applique également aux travaux qui traitaient des partages de la Pologne au XVIII^e siècle, du rôle qu'y joua l'impératrice Catherine II ou ses ambassadeurs, des insurrections nationales contre la Russie en 1794, 1830 et 1863. Même l'*opus magnum* de l'éminent historien polonais Stefan Kieniewicz, *Powstanie styczniowe (L'Insurrection de janvier)* (Varsovie, 1972, 1983) évoque très peu les insurgés sur les territoires lituaniens, biélorusses ou ukrainiens qui firent partie de la Première République. Les Argus de Moscou étaient très sensibles à tout ce qui évoquait les frontières et les traités polonais antérieurs à 1795. Toutefois il faut souligner que, grâce aux efforts conjugués de chercheurs soviétiques et polonais (Il'ja S. Miller, Vladimir A. Djakov, Stefan Kieniewicz, Wiktoria Ąliwowska et d'autres) plusieurs volumes de documents en version bilingue (en russe et en polonais) purent être édités, bien que consacrés aux luttes polonaises pour l'indépendance et aux relations polono-russes au XIX^e siècle. La période 1861-1865, si importante pour les deux pays, est particulièrement bien documentée. Il est évident que tout chercheur s'occupant de la Russie de Nicolas I^{er} et d'Alexandre II devrait prendre connaissance de cette série de documents¹.

Il était plus facile d'étudier la révolution de 1905, car elle appartenait au modèle bien apprécié des luttes contre le régime du tsar, et les territoires polonais (Varsovie, Łódź) y jouaient un rôle important. Mais il n'en fallait pas moins minimiser le rôle du parti socialiste polonais (et surtout celui de Józef Piłsudski, fortement critiqué) et des autres partis dans la révolution ; par contre, il importait de souligner — même au mépris de la vérité historique — la participation des bolcheviks, conformément aux schémas soviétiques². La guerre polono-soviétique de 1920 était un sujet interdit, de sorte qu'il était impossible d'envisager la réimpression des œuvres de Józef Piłsudski ou de Mihail N. Tuhačevskij concernant cette guerre et que les recher-

1. L'édition débuta en 1963 par des volumes consacrés à l'insurrection de 1863, *Vosstanie 1863 goda. Dokumenty i materialy*, Moscou, 1963.

2. On trouvera une bibliographie des publications sur la révolution de 1905 dans le livre de Robert E. Blobaum récemment publié, *Rewolucja. Russian Poland 1904-1907*, Ithaca, Cornell University Press, 1995, 300 p.

ches sur cette période étaient complètement bloquées. Pour connaître l'attitude officielle sur ces événements, citons la *Grande encyclopédie universelle polonaise*, éditée en 1969 (t. 12, p. 438) :

« Guerre polono-soviétique 1919-1920, la guerre entre la Pologne et la Fédération Russe des Républiques Soviétiques et la République Soviétique Socialiste d'Ukraine ; menée sous la direction de J. Piłsudski afin d'accroître les possessions de la Pologne en Biélorussie et en Ukraine aux dépens de la Russie Soviétique et d'élargir la réalisation des idées fédéralistes. La Pologne participa, aux côtés des États de l'Entente, à l'intervention militaire contre la Russie Soviétique pour abolir le pouvoir des Soviets. »

L'article commence par une évidente contre-vérité, car Piłsudski fut davantage enclin à pactiser avec les bolcheviks (dont la souplesse dans ce domaine fut confirmée par leurs accords avec l'Allemagne en 1918), qu'avec les généraux de l'Armée blanche qui souhaitaient la résurrection de l'empire des Romanov. Le livre d'Adolf Juzwenko concernant la Pologne et la Russie « blanche » dans les années 1918-1920 montre toutefois que cette période pouvait à l'époque faire l'objet d'un travail scientifique³.

Des recherches sérieuses concernant le destin de la minorité polonaise en Russie soviétique après 1917, les relations polono-soviétiques ou la guerre de 1939 s'avérèrent impossibles. Au cours des années 1970-1980, des tentatives visant à étudier les relations diplomatiques polono-soviétiques se firent plus fréquentes. Pourtant, durant toute la période 1945-1989, il fut impossible de publier dans les éditions officielles la vérité historique sur le pacte Ribbentrop-Molotov, sur l'occupation soviétique des territoires polonais en 1939-1941, sur Katyf, sur les Polonais dans l'Archipel du Goulag, sur la politique de Stalin et de ses successeurs envers la Pologne. Les lecteurs intéressés pouvaient, bien entendu, apprendre la vérité dans des publications clandestines, très nombreuses en Pologne surtout durant les quinze dernières années de la Pologne Populaire. Mais la situation générale rendait impossible les recherches scientifiques : l'accès aux archives soviétiques était fermé, et les documents provenant des archives allemandes ou autres concernant les sujets sus-mentionnés n'étaient pas publiés en Pologne.

Il semblerait néanmoins que les ouvrages d'Andrzej Walicki sur l'histoire de la pensée politique russe⁴ ou les travaux de Wiktoria Âliwowska sur Alexandre Herzen et les émigrés russes ses contemporains⁵ sont entrés définitivement dans l'acquis

3. Adolf Juzwenko, *Polska a « biała Rosja » (od listopada 1918 do kwietnia 1920) (La Pologne et la « Russie blanche » (de novembre 1918 à avril 1920))*, Wrocław, 1973, 296 p.

4. Andrzej Walicki, *W kręgu konserwatywnej utopii. Struktura i przemiany rosyjskiego s[łowianofilstwa]*, Varsovie, 1964 (traduction : *Una utopia conservatrice. Storia degli slavofili*, Turin, 1973, 603 p.) ; id., *A history of Russian thought from the Enlightenment to Marxism*, Oxford, Clarendon Press, 1988, 456 p.

5. Wiktoria Âliwowska, René Âliwowski, *Aleksander Hercen (Alexandre Herzen)*, Varsovie, 1973, 670 p. ; Wiktoria Âliwowska, *W kręgu poprzedników Hercena (Le cercle des prédécesseurs de Herzen)*, Wrocław, 1971, 364 p.

historique mondial. À l'époque de la Pologne Populaire parurent également de nombreuses études événementielles ou des monographies de valeur qui, malgré leurs sujets limités, concernent l'histoire polono-russe. Ainsi les scientifiques écrivant sur Pétersbourg ne peuvent négliger deux publications polonaises apportant beaucoup de faits nouveaux⁶ et les spécialistes du populisme russe ne devraient pas ignorer les travaux polonais parus après 1945, d'autant plus que la participation des Polonais aux mouvements révolutionnaires russes à la fin du XIX^e siècle fut, comme on le sait, très importante⁷.

Jusqu'en 1989 il était très difficile de publier sur la russification des territoires polonais occupés par la Russie ou sur le fonctionnement de l'administration des tsars dans les territoires polonais annexés. Par contre, les déclarations et les activités propolonaises des révolutionnaires russes, les « relations révolutionnaires polono-russes » furent nettement exagérées et même falsifiées. D'une part, cela aidait à passer sous silence les déclarations antipolonaises de certains décembreistes, mais d'autre part cela permettait de s'étendre sur les sympathies révolutionnaires de nombreux officiers de l'armée du tsar, par exemple à l'égard de l'insurrection polonaise de 1863-1864.

La période qui suivit 1989 permit à la russophobie polonaise de s'exprimer. Elle était profondément enracinée et conjugait l'ancienne haine de l'occupant — la Russie des tsars — avec la nouvelle hostilité à l'égard de l'Union Soviétique. Le fruit en fut une véritable explosion de publications, de valeur scientifique souvent douteuse, concernant les stéréotypes polono-russes, la guerre de 1920, le pacte Ribbentrop-Molotov, la Deuxième Guerre mondiale, *Katyf*, les relations polono-soviétiques et la dépendance polonaise à l'égard de Moscou dans les années 1944-1989, le destin des déportés polonais au Kazakhstan et en Sibérie⁸. Les rééditions des anciens travaux classiques polonais foisonnent, par exemple l'ouvrage en plusieurs volumes de Jan Kucharzewski, d'une valeur aujourd'hui très limitée, consacré aux mouvements révolutionnaires russes⁹, ainsi que les traductions de livres consacrés aux problèmes polono-russes (Norman Davies, sur la guerre de 1920) ou à l'histoire de la Russie (Richard Pipes). Les travaux de Zbigniew Brzezinski, de François Furet, d'Hélène Carrère d'Encausse et de nombreux soviétologues américains furent immédiatement traduits en polonais. La dernière en date de ces traductions est *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression* (Paris, Robert Laffont, 1997). Une réaction naturelle aux années de régime totalitaire (ou autoritaire, après 1956) ouvrit largement les portes aux publications anticommunistes et à

6. Irena Spustek, *Polacy w Piotrogradzie (Les Polonais à Petrograd)*, Varsovie, 1966, 465 p. ; Ludwik Bazyłow, *Polacy w Petersburgu (Les Polonais à Pétersbourg)*, Wrocław, 1984, 473 p.

7. Maria Wawrykowa, *Rewolucyjne narodnictwo lat siedemdziesiątych XIX w. (Le populisme révolutionnaire des années 70 du XIX^e siècle)*, Varsovie, 1963, 593 p.

8. Les meilleures publications ont paru sous les noms des rédacteurs et auteurs de l'Institut de sciences politiques de l'Académie polonaise des sciences : Wojciech Materski, Andrzej Paczkowski, Tomasz Strzembosz, Edward Wnuk-Lipifski.

9. Jan Kucharzewski, *Od białego caratu do czerwonego (Du régime blanc des tsars au régime rouge)*, réédition Varsovie, 1990.

celles où l'anticommunisme s'unissait à la russophobie. Heureusement, l'attitude antirusse ne domine pas les œuvres sérieuses en Pologne. Les avertissements du célèbre essayiste et critique littéraire Andrzej Drawicz, décédé en 1997, n'ont pas été vains :

« Les espoirs russes et la polonophilie indubitable de la meilleure partie de l'intelligentsia russe sont imprégnés de la conscience mélancolique de notre russophobie, de notre rejet total, sans discernement, de notre orgueilleux mépris. »¹⁰

Cette réaction naturelle influence même les manuels. Dans l'histoire de la Pologne d'Andrzej Paczkowski, destinée à un vaste public¹¹, les chapitres consacrés à la Deuxième Guerre mondiale mentionnent trois fois plus le nom de Staline que celui de Hitler. La description des hostilités déclenchées par les Allemands est réduite à quelques phrases à peine et le chapitre sur la politique d'occupation de l'URSS précède celui sur la politique du Troisième Reich, dont l'armée envahit tout de même le territoire polonais seize jours plus tôt. C'est là une réaction naturelle à un demi-siècle durant lequel les Allemands furent représentés comme pratiquement les seuls ennemis de la Pologne et des Polonais.

Ces quelques remarques d'introduction permettent, je l'espère, de mieux comprendre pourquoi les historiens polonais concentrent leur attention sur le XX^e siècle au détriment de l'histoire russe du XIX^e siècle. Parmi les rares travaux concernant cette dernière époque, il serait juste de mentionner les livres du jeune historien de Cracovie, Andrzej Nowak. Le premier porte le titre *Między carem a rewolucją. Studium politycznej wyobraźni i postaw Wielkiej Emigracji wobec Rosji 1831-1848* (*Entre le tsar et la révolution. L'imaginaire politique et l'attitude de la Grande Émigration à l'égard de la Russie, 1831-1849*) (Varsovie, 1994). Cet ouvrage est basé sur une vaste recherche dans la presse polonaise, pour la plupart dans celle qui était éditée à l'étranger, en France, en Belgique et en Angleterre, sur les sources directes, la correspondance, les mémoires. Nowak montre à quel point la pensée politique polonaise s'était figée dans un système bipolaire de stéréotypes : ou bien la Russie était considérée comme un ennemi monolithique à la fois de la Pologne et du progrès, ou bien la Russie était le théâtre de la mission libératrice polonaise, celui de la nouvelle révolution. L'expérience de la révolution de 1848 provoqua la cassure de ces stéréotypes figés. La passivité des territoires occupés par la Russie durant le Printemps des peuples mettait en doute le droit de la Pologne à une « vocation libératrice » en Europe Orientale ; l'idée que le chemin de la liberté pour Moscou et Pétersbourg devait passer par Varsovie s'en trouva sérieusement ébranlée. En même temps, comme le dit Nowak, « prenait fin la croyance romantique en une harmonie des tendances nationales, en une échelle uniforme de valeurs et d'ambi-

10. Andrzej Drawicz, *Spór o Rosję* (*Querelle à propos de la Russie*), Varsovie, 1992, 294 p.

11. Andrzej Paczkowski, *Pół wieku dziejów Polski 1939-1989* (*Un demi-siècle de l'histoire de la Pologne 1939-1989*), Varsovie, 1995.

tions politiques des peuples opposés aux gouvernements »¹². Les récents alliés allemands de la Pologne abandonnèrent au parlement de Francfort l'idée de défendre les droits polonais dans les territoires pris par la Prusse. L'ancienne opposition française qui, à l'époque de Louis-Philippe, n'avait pas craint, dans sa lutte contre la monarchie de Juillet, de se prononcer pour la Pologne, souligna par la bouche de Lamartine que l'intérêt national de la France lui ordonnait la neutralité à l'égard des événements à l'étranger. Les émigrés polonais en France furent encouragés à gagner d'autres champs de bataille. Nous savons que le Printemps des peuples devint également le berceau des nationalismes modernes. Mais ces expériences soufflaient aux Polonais – souligne Nowak dans sa conclusion – « que sans la participation des Russes à la communauté révolutionnaire des peuples, l'avenir de la Pologne et celui de la liberté européenne demeurera toujours incertain, toujours menacé par l'Est. Et c'est cette réflexion, cette tradition de la mission libératrice polonaise, qui donnera naissance à l'idée de la nouvelle Centralisation de la Société démocratique, et qui poussera à appuyer la nouvelle initiative d'Alexandre Herzen – l'Imprimerie russe libre. »¹³

Le deuxième livre d'Andrzej Nowak, *Jak rozbić rosyjskie imperium ? Idee polskiej polityki wschodniej (1733-1921) (Comment faire éclater l'empire russe ? Les idées de la politique orientale polonaise, 1733-1921)* (Varsovie, 1995), permet de comprendre les chemins par lesquels les Polonais tentaient de défendre leur liberté. L'auteur passe en revue les conceptions d'Adam Jerzy Czartoryski, de Zygmunt Krasifski, d'Henryk Kamieński et de Józef Piłsudski. Il décrit les idées et la pratique de la politique orientale polonaise de Czartoryski à Piłsudski : l'organisation de toutes les forces centrifuges de l'empire russe, de la Finlande et l'Estonie à l'Ukraine et au Caucase. (Ajoutons, en passant, que l'historien désirant étudier la conquête du Caucase par les Russes au XIX^e siècle ne devrait pas négliger les nombreuses relations — livres et articles — des Polonais qui combattaient les troupes de Nicolas I^{er} et d'Alexandre I^{er} ou qui faisaient, malgré eux, partie de l'armée russe au Caucase). Ces idées et tendances politiques polonaises, qui visaient à créer en Europe Orientale, grâce aux nations privées jusqu'ici de leur souveraineté, un réseau d'États stables, et surtout de séparer l'Ukraine de la Russie, diminuant ainsi la puissance impériale de cette dernière, apparurent au grand jour au XX^e siècle. Dans ses esquisses consacrées au poète Zygmunt Krasifski et au philosophe et historien Henryk Kamieński, Nowak met en relief les questions qui les préoccupaient :

« La Russie peut-elle être 'sauvée' ? Peut-elle devenir un partenaire capable de renoncer à la tradition d'esclavage despotique de l'empire ? Peut-on fonder les espoirs de la Pologne et de ses voisins, esclaves de l'empire, sur une 'nouvelle Russie', une 'Russie différente' ? Ou bien n'y a-t-il qu'une seule Russie, dont l'aspect essentiel aux yeux des nations de l'Europe Orientale demeure

12. A. Nowak, *op. cit.*, p. 337.

13. *Ibid.*, p. 336.

inchangé : la Russie éternelle, fidèle à sa mission impériale, qu'elle soit 'blanche' ou 'rouge' ? »¹⁴

Dans cet ouvrage consacré à la pensée politique polonaise, Andrzej Nowak puise largement dans les archives. C'est son mérite d'avoir mis à profit le manuscrit des mémoires d'un des dirigeants de la guerre de 1920, le général Anatol Listowski qui succéda à Piłsudski à la tête du front ukrainien. Listowski notait les paroles du maréchal polonais dont il n'était ni un ami ni un flatteur, ce qui rend ses écrits d'autant plus crédibles. Or, en avril ou mai 1920, Piłsudski avait annoncé à Listowski :

« En poussant loin en Ukraine, mais seulement jusqu'aux frontières de 72, nous n'acceptons pas les partages et en proclamant la souveraineté ('*samostijnost'*) de ces terres nous corrigeons les erreurs de nos ancêtres. Nous voulons donner [à l'Ukraine] la possibilité de se définir et d'être gouvernée par sa propre nation [...]; je joue ma dernière carte pour faire quelque chose pour l'avenir de la Pologne, affaiblir de cette manière la future puissance de la Russie et, si c'est possible, aider à la création d'une Ukraine qui constituerait un barrage entre nous et la Russie et pendant de longues années ne nous menacerait plus [...]. Mais si cette Ukraine voit le jour, la question est de savoir si elle possèdera assez d'hommes et de forces pour se créer et s'organiser, car nous ne pouvons y demeurer éternellement [...]. Je ne peux recréer les frontières de 72, la Pologne ne veut pas de ces terres, elle ne veut plus de sacrifices [...]. Il n'y a donc pas d'autre solution que d'essayer de former une Ukraine souveraine. Petljura n'y joue aucun rôle, il n'est qu'un outil, rien de plus. Et s'il n'est pas possible de faire quoi que ce soit, nous abandonnerons ce chaos à son propre destin. Qu'il fermente, se consume, se détruise, s'affaiblisse, se digère... Dans un état pareil, il ne nous menacera pas non plus, pendant longtemps ! »¹⁵

Après les leçons des années 1920-1921 Piłsudski comprit que le chaos en Russie Soviétique ne durerait pas aussi longtemps et qu'il affaiblirait moins sa puissance impériale qu'il ne se l'était imaginé. Aux yeux de Piłsudski, la menace essentielle venant de la Russie Soviétique devint, comme l'écrit Nowak, « l'union entre le traditionnel impérialisme de l'État russe, fondé sur son règne en Ukraine, et l'agressive idéologie communiste, qui ne pourrait satisfaire son appétit envahisseur qu'après avoir avalé et transformé selon ses propres modèles les États qui – comme la Pologne – se trouveraient sur le chemin de son expansion. »¹⁶ Ainsi Piłsudski fut amené à considérer que l'indépendance polonaise devrait avant tout être garantie par une Ukraine indépendante et une Russie non bolchevique acceptant, de gré ou de force, le droit à l'indépendance des nations de son ancien empire.

Andrzej Nowak publia récemment une série d'essais sur les problèmes polono-russes, basée sur ses deux précédentes monographies. Dans l'esquisse finale, l'his-

14. Andrzej Nowak, *Jak rozbić rosyjskie imperium*, op. cit., p. 7.

15. *Ibid.*, p. 263.

16. *Ibid.*, p. 268.

torien de Cracovie rejoint l'idée du célèbre publiciste Juliusz Microszewski (1908-1976) qui évoquait dans *Kultura*, entre autres questions, le rôle de la Pologne en tant qu'intermédiaire, plate-forme de l'Occident tendue vers Moscou. Microszewski mettait l'accent sur la nécessaire indépendance de l'Ukraine, de la Lituanie et de la Biélorussie, pour que la démocratie puisse s'instaurer en Europe de l'Est. L'indépendance de l'Ukraine, surtout, était à ses yeux essentielle pour les relations futures en Europe.

Nowak reprend les questions posées jadis par Microszewski sur l'étendue des stéréotypes antirusse en Pologne : « Si les Russes sont une nullité pouilleuse, qui donc sommes-nous, les Polonais, pour avoir permis à cette bande d'illettrés de nous refouler de Smolensk jusqu'aux barrières de Przemyśl ? »¹⁷ Et de se demander :

« L'idée d'une 'troisième' Russie non impériale qui serait acceptée par les Polonais se révélerait-elle une fois de plus utopique ? La Russie renoncera-t-elle réellement à sa tradition impériale ? Cette tradition ne désigne-t-elle pas, tout simplement, l'identité russe ? Ou peut-être, comme en rêvaient des 'géopoliticiens' polonais, la Russie s'orientera-t-elle vers l'Est, vers l'Asie ? »¹⁸

Un bref essai d'Andrzej Walicki, *Aleksander Hercen, kwestia polska i geneza pewnych stereotypów* (Alexandre Herzen, la question polonaise et la genèse de certains stéréotypes) (Varsovie, 1991), fait pendant aux travaux de Nowak. L'éminent historien des idées revient à ses anciens travaux, aux idées « slaves » de Jurij Samarin, Aleksej Homjakov et Ivan Kireevskij.

Dans sa conclusion, Walicki écrit qu'au stéréotype des Polonais qui se pensaient à la tête des nations slaves, Herzen opposait la Russie en tant que pays « libre des charges de l'histoire », jouissant du privilège de créer l'avenir sans être entravé par le passé. Le « socialisme russe » de Herzen constituait une sorte de réponse au messianisme d'Adam Mickiewicz. Comme le rappelle Walicki :

« Herzen appréciait la slavophilie révolutionnaire des Polonais et leur disposition à 'pardoner' à la Russie, mais il ne se rendait pas compte que ce 'penchant slave' des Polonais pourrait cesser si c'étaient les Russes qui le proclamaient. Il n'avait pas prévu que l'identification de 'l'idée slave' à 'l'idée russe' allait susciter l'opposition des Polonais et affaiblir leur ouverture à l'idéologie de la slavophilie révolutionnaire. »¹⁹

Les Polonais renonçaient peu à peu à leurs ambitions panslavistes, ils proclamaient de plus en plus que la Russie ne faisait pas partie des peuples slaves, et soulignaient les racines latines et occidentales de la Pologne. Considérer les révolutionnaires russes comme des nihilistes convaincus et résolus n'augmentait pas leur prestige

17. Andrzej Nowak, *Polacy, Rosjanie i biesy* (Les Polonais, les Russes et les démons), Cracovie, 1998, p. 258.

18. *Ibid.*

19. A. Walicki, *op. cit.*, p. 66.

aux yeux des Polonais. En même temps se construisait le stéréotype du Polonais étranger au monde slave et surtout à tout ce qui était russe. « Ce stéréotype est né d'abord – écrit Walicki – au sein des nations orthodoxes de l'ancienne République et fut provoqué par un réflexe de défense contre l'expansion de la polonité et du catholicisme »²⁰. L'insurrection de janvier 1863-1864 fit naître le stéréotype de la « barbarie asiatique russe » et celui du « Polonais-catholique » hostile à la Russie. L'écrasement sanglant de cette guerre de maquisards, qui dura plus de vingt mois et coûta des dizaines de milliers de morts et de déportés en Sibérie et au fond de la Russie, creusa encore davantage le fossé entre les Polonais et les Russes. Bien entendu, cela ne veut pas dire que durant le demi-siècle qui précéda la Première Guerre mondiale il n'y ait plus eu de groupes ou de courants sympathisant avec les Russes, même en dehors des milieux révolutionnaires. Les publications plutôt journalistiques d'Agata Tuszyńska le signalent d'ailleurs²¹. Malheureusement, des figures telles que Aleksandr Pogodin (1872-1947), polonophile, professeur à l'Université de Varsovie et auteur d'importants ouvrages sur la pensée politique polonaise, attendent toujours leurs monographies. Il n'existe pas non plus de travaux scientifiques sur les Russes qui habitaient les territoires polonais avant la Première Guerre mondiale ni de recherches approfondies sur ceux qui s'établirent en Pologne après 1917. Il faut citer ici les mémoires du Polonais Aleksander Lednicki (1866-1934), avocat qui pratiqua jusqu'en 1918 à Moscou et à Pétersbourg, co-fondateur du Parti des constitutionnels démocrates, député à la première Douma, partisan de la coopération et de l'entente polono-russe et créateur de nombreuses institutions polonaises en Russie²².

La nouvelle situation qui s'instaura en Pologne après 1989 permit de développer des recherches sur l'histoire des déportés polonais en Sibérie, et sur la Sibérie en général, « la plus grande prison du monde » – titre du livre d'Elżbieta Kaczyńska²³. Il ne s'agit pas d'un livre classique de vulgarisation. C'est le fruit des recherches de l'auteur sur certains aspects choisis de l'histoire de la Sibérie et de plusieurs séjours en Sibérie. L'ouvrage, qui s'appuie sur une bibliographie en plusieurs langues, est consacré avant tout au sort des Russes en Sibérie au XIX^e siècle et porte un caractère historique et socio-juridique. Il se compose de trois parties : la Sibérie dans le système répressif russe, « autre monde – autre vie » (ce titre fait allusion au livre

20. *Ibid.*, p. 67.

21. Agata Tuszyńska, *Rosjanie w Warszawie (Les Russes à Varsovie)*, Varsovie, 1992. Voir aussi Andrzej Szware, *Od Wielopolskiego do stronnictwa polityki realnej. Zwolennicy ugody z Rosją, ich poglądy i próby dział[alno]ści politycznej 1864-1905 (De Wielopolski à la politique réaliste. Les partisans de l'accord avec la Russie, leurs idées et tentatives d'action politique 1864-1905)*, Varsovie, 1990 ; Zbigniew Opacki, *W kr'gu Polski, Rosji i S[łowia]ńszczyzny. Myś[le] i dział[alno]ść spo[łeczno-polityczna Mariana Zdziechowskiego do 1914 roku (La Pologne, la Russie et les peuples slaves. La pensée et l'action socio-politique de Marian Zdziechowski avant 1914)*, Gdansk, 1996.

22. Aleksander Lednicki, *Pami'tniki 1914-1918 (Mémoires 1914-1918)*, Cracovie, 1994, 139 p.

23. Elżbieta Kaczyńska, *Syberia : najwi'ksze wi'zienie Ęwiata (1815-1914) (Sibérie : la plus grande prison du monde, 1815-1914)*, Varsovie, 1991.

célèbre de Gustaw Herling-Grudziński sur la vie dans les camps soviétiques) et la société de Sibérie. Une place importante est consacrée aux statistiques des prisonniers, politiques aussi bien que de droit commun. Les nombres qu'elle cite et qui concernent les déportés et leurs compagnons bénévoles sont 635 319 pour les années 1807-1881 (en moyenne 8 470 par an), et environ 134 000 pour les années 1882-1889²⁴. La moyenne annuelle pour l'ensemble de la période est donc de 16 750. Compte tenu de la forte mortalité parmi les déportés, nous nous rendons rapidement compte que le chiffre de 6 321 condamnés à mort dans les années 1825-1917, cité par M. N. Gernet, est très aléatoire. C'est pourtant ce chiffre qui est repris par Nicolas Werth dans *Le livre noir du communisme* et par plusieurs journalistes qui opposent la terreur bolchevique à celle des tsars²⁵. Y a-t-il eu « seulement » 6 321 prisonniers politiques condamnés à mort et exécutés dans la Russie des tsars ? Ces données sont basées sur les anciennes sources publiées avant 1914. Cette statistique ne prend pas en compte les milliers de participants aux luttes contre le régime du tsar au Caucase ou en Pologne, fusillés ou pendus sans autre forme de procès. Elle néglige également les victimes des insurrections polonaises, les grévistes tués dans les villes et à la campagne, les déportés morts d'épuisement ou par suite des épidémies en Sibérie ou au Caucase, ceux qui, incorporés de force dans l'armée du tsar, y trouvèrent la mort. Ces dernières statistiques attendent toujours d'être exploitées dans les archives de la police et de l'armée russe de l'Ancien Régime. Il n'en reste pas moins, évidemment, que la terreur ou le génocide commis par l'État de Lenin et de Stalin fut sans commune mesure avec le système répressif d'avant 1914.

Le livre d'Elżbieta Kaczyńska prête à réfléchir ; il démontre encore une fois que dans les systèmes autoritaires ou totalitaires les stéréotypes officiels constituent à peine la partie visible de l'iceberg. La réalité reste cachée ou totalement déformée. Même à l'époque de la Russie Soviétique, la répression politique n'atteignait pas celle qui frappait les délinquants de droit commun, ni les morts survenues par suite de la guerre civile, des épidémies ou de la famine. (Il n'en va pas de même de la famine provoquée, comme en Ukraine à l'époque de la collectivisation). Mais toutes les victimes de la guerre civile ne sont pas des victimes du communisme. Des dizaines de livres de mémoires et de témoignages parus en polonais démontrent que la terreur sévissait sans pitié des deux côtés de la barricade, et non seulement du côté des Rouges.

Parmi les travaux concernant la Sibérie, il faut mentionner la vaste anthologie d'Anna Brus, Elżbieta Kaczyńska et Wiktoria Âliwowska²⁶. Elle est précédée d'une préface monographique d'Elżbieta Kaczyńska, longue de plus de cent pages

24. *Ibid.*, pp. 317 - 319.

25. Stéphane Courtois, Nicolas Werth, Jean-Louis Panné, Andrzej Paczkowski, Karel Bartoszek, Jean-Louis Margolin, eds, *Le livre noir du communisme...*, op. cit., p. 91.

26. Anna Brus, Elżbieta Kaczyńska, Wiktoria Âliwowska, *Zesłanie i katorga na Syberii w dziejach Polaków 1815-1914 (La déportation et les travaux forcés en Sibérie dans l'histoire des Polonais 1815-1914)*, Varsovie, 1992.

et intitulée « Katorga i zes[ł]anie w dziejach Polaków 1815-1914 » (Travaux forcés et déportation dans l'histoire des Polonais 1815-1914). Depuis la publication de l'œuvre classique mais basée sur de trop rares archives, *Dzieje Polaków na Syberii* de Micha[ł] Janik (*Histoire des Polonais en Sibérie*) (Cracovie, 1928), nos connaissances dans ce domaine firent un grand pas en avant. En 1999 a paru le dictionnaire bio-bibliographique de Wiktoria Ąliwowska, *Zes[ł]afcy polscy w Imperium Rosyjskim w pierwszej połowie XIX wieku* (*Les déportés polonais dans l'Empire russe au cours de la première moitié du XIX^e siècle*) contenant une sélection de trois mille noms. La publication des archives des déportés polonais après 1863, regroupées par le même auteur à l'Institut d'histoire de l'Académie polonaise des sciences et qui contiendra vingt mille noms, est prévue ultérieurement.

Des dizaines de journaux et mémoires ont déjà paru sur l'histoire des Polonais après la révolution de 1917 et sur les déportations massives de la population polonaise en Sibérie et au Kazakhstan. Ils peuvent être très utiles pour recréer la particularité du destin polonais et de l'ensemble de la population de l'ancienne URSS. Les livres sur les Polonais au Kazakhstan ont souvent une valeur scientifique considérable. Certains couvrent une période de cent cinquante ans et sont le fruit de l'effort commun d'historiens, de sociologues, de philologues, d'ethnologues et de politologues²⁷. Beaucoup de travaux portent sur le rôle et les persécutions de l'Église dans les territoires de l'ancienne URSS²⁸. Parmi les nombreux livres de mémoires, il faut mentionner l'anthologie intitulée « *W czterdziestym nas matko na Sybir zes[ł]ali...* » (*En l'an quarante, ô mère, on nous déporta en Sibérie...*), préparée par Jan Tomasz Gross et Irena Grudzińska-Gross. La version américaine de la première partie de ce livre parut en avril 1981 à la Hoover Institution Press sous le titre *War through children's eyes. The Soviet occupation of Poland and the deportations 1939-1941*. Ce livre a le grand mérite d'opérer un choix parmi 2 300 rédactions écrites par les enfants polonais libérés de la déportation soviétique et 10 000 rapports des soldats de l'Armée Polonaise à l'Est (Armée Anders) et de leurs familles, qui se trouvent aux archives de l'Institut Hoover à Stanford. Dans cet ensemble, les Gross choisirent 166 textes. Bien que cet ouvrage appartienne chronologiquement à l'historiographie d'avant 1989, nous tenons à le mentionner pour trois raisons au moins : il signale l'existence d'archives de valeur ; il contient des rapports directs écrits par des enfants et par des adultes qui présentent l'histoire qu'ils venaient de vivre quelques mois auparavant, sans embellissement, *in crudo*. Les rapports des adultes (qui étaient fonctionnaires, instituteurs, ingénieurs, militaires, et souvent

27. Voir : Stanis[ław] Ciesielski, Antoni Kuczyński, eds, *Polacy w Kazachstanie. Historia i współczesność* (*Les Polonais au Kazakhstan. Histoire et actualité*), Wrocław, 1996, 643 p. Voir aussi le travail de Stanis[ław] Ciesielski, *Polacy w Kazachstanie 1940-1946. Zes[ł]afcy lat wojny* (*Les Polonais au Kazakhstan 1940-1946. Les déportés des années de guerre*), Wrocław, 1997.

28. Voir par exemple *Za wschodnią granicą 1917-1993. O Polakach i kościołach w dawnym ZSRR z Romanem Dzwonkowskim SAC rozmawia Jan Palyga SAC* (*Au-delà de la frontière orientale 1917-1993. Roman Dzwonkowski et Jan Palyga parlent des Polonais et de l'Église dans l'ancienne Union Soviétique*), Varsovie, 1995, 471 p.

des paysans presque analphabètes) contiennent des commentaires, des prises de position, contrairement à ceux des enfants. Les mémoires des enfants, quant à eux, constituent un document exceptionnel car ils comportent des détails qu'il aurait été impossible de trouver chez les adultes. Ces mémoires font surgir un tableau parlant de la vie de la population dans la partie de la Pologne occupée par les Soviétiques et de la vie des déportés, sur des territoires qui s'étendent de Białystok à Kolyma. Ce tableau abonde en détails uniques concernant la vie quotidienne. Le volume est précédé d'une vaste introduction de Jan Gross, qui se termine par des réflexions sur l'essence de la terreur totalitaire, « essence du totalitarisme » et sur l'*homo sovieticus*. Voici les dernières phrases de l'introduction :

« Le totalitarisme se réalise quand les gens qui vivent et travaillent ensemble cessent de se considérer comme une communauté. Le plus sûr fondement du pouvoir soviétique est constitué par la méfiance ou, plus encore, par la haine. Nous atteignons ainsi l'essence du totalitarisme, la source dont découle le régime soviétique — c'est le mal qui est dans l'homme. Un motif récurrent dans la propagande soviétique constitue un compliment involontaire à la nature humaine. C'est celui de la *perekovka*, du 'contreforgeage' de la nature humaine destiné à former des partisans convaincus du régime soviétique. Car le vrai homme soviétique, l'*homo sovieticus*, n'est ni l'*homo sapiens*, ni l'*homo faber* ni l'*homo ludens*. C'est un individu aliéné à la communauté humaine, un marginal, un gueux ou, ce qui revient au même, un être avili, brisé, qui considère avec haine ceux qui n'ont pas voulu désavouer leur conscience. »²⁹

La littérature scientifique concernant le sort des Polonais en URSS durant la Deuxième Guerre mondiale compte aujourd'hui des dizaines de monographies. On y évoque l'histoire de l'Armée Nationale (*Armia Krajowa*) et de la clandestinité, la vie quotidienne et l'histoire de la presse à Lvov et à Vilnius sous l'occupation soviétique. Il existe également des travaux plus généraux sur la minorité polonaise en URSS après la guerre ; quelques titres contiennent de nombreuses références bibliographiques³⁰.

Il faut signaler ici les recherches de Mikołaj Iwanow, historien de Wrocław. Se basant sur les archives centrales de Moscou, de l'Ukraine, de la Biélorussie et de la Pologne, il étudie le sort de la population polonaise en URSS entre les deux guerres. Iwanow montre son organisation, sa presse, la vie dans les conditions d'une autonomie nationale ainsi que les débuts des déportations au fin fond de la Russie

29. Jan T. Gross, Irena Grudzińska Gross, « *W czterdziestym nas matko na Sybir zesłali...* ». *Polska a Rosja 1939-1942* (« *En l'an quarante, ô mère, on nous déporta en Sibérie...* ». *La Pologne et la Russie, 1939-1942*), Londres, 1983, p. 73.

30. Voir Jan Czerniakiewicz, *Przemieszczenie Polaków i Żydów na Kresach Wschodnich II Rzeczypospolitej i w ZSRR 1939-1959* (*Le déplacement des Polonais et des Juifs aux confins orientaux de la Deuxième République et en URSS 1939-1959*), Varsovie, 1991 ; *Mniejszości polskie i Polonia w ZSRR* (*Les minorités polonaises et les Polonais en URSS*), ouvrage collectif sous la direction de Hieronim Kubiak, Wrocław, 1992 ; Piotr Zarof, *Ludność polska w Związku Radzieckim w czasie II wojny światowej* (*La population polonaise en Union Soviétique durant la Deuxième Guerre mondiale*), Varsovie, 1990 ; Agnieszka Ciećlikowa, *Prasa okupowanego Lwowa* (*La presse de Lvov sous l'occupation*), Varsovie, 1997.

au cours des années 1930. Un des livres de cet auteur porte un titre significatif : *Pierwszy naród ukarany* (*La première nation punie*)³¹.

L'historiographie polonaise consacrée à la Russie du XX^e siècle s'est concentrée, après 1989, sur la reconstruction de biographies et d'événements présentés précédemment de façon inexacte et sur la terreur d'État sous Lenin et Stalin. Nous pouvons citer à titre d'exemple le livre d'Aleksander Achmatowicz sur la révolution de Février³², une biographie de Sergej Vitte³³ ou la vaste monographie de Paweł Wiczorkiewicz sur l'affaire Tuhačevskij³⁴.

Parmi les ouvrages de type factuel ou se focalisant sur des points de détail, la synthèse d'Andrzej Walicki, publiée d'abord en anglais sous le titre *Marxism and the leap to the kingdom of freedom. The rise and fall of the Communist utopia* (Stanford University Press, 1995), revêt une importance particulière. La version polonaise parue l'année suivante eut un assez grand retentissement. L'auteur constatait à juste titre dans la préface à l'édition polonaise :

« [...] je dois noter une surprenante pauvreté intellectuelle de la littérature anticommuniste contemporaine en Pologne. Les crimes du communisme sont bien documentés, mais la présentation de l'idéologie communiste est très superficielle et absolument désarmée face à l'énorme attrait qu'elle suscite depuis longtemps dans de nombreux pays du monde [...]. L'une des raisons de cet état de choses est un polonocentrisme têtu, un polonocentrisme généralisant les expériences de la génération qui identifie le communisme avec le pouvoir du parti, totalement dénué d'idéologie, qui régnait dans la Pologne Populaire dans les années 60 et 70. »³⁵

Walicki essaie de restituer la notion de liberté chez Marx et Engels. Il montre en 250 pages comment la logique intérieure de l'idée de la libération universelle du prolétariat transforma le marxisme en une pratique totalitaire légitimant l'État de Lenin et de Stalin. L'ouvrage de Walicki constitue une clé utile pour comprendre l'histoire de la Russie et de l'Europe Orientale. Il écrit :

« Je ne partage pas l'opinion selon laquelle la chute du 'socialisme réel' en Union Soviétique et en Europe Centrale et Orientale équivaudrait à l'échec de toutes les espèces de socialisme au sens large de ce mot. Si oui, ce serait un

31. Mikołaj Iwanow, *Pierwszy naród ukarany. Polacy w Związku Radzieckim 1921-1939* (*La première nation punie. Les Polonais en Union Soviétique 1921-1939*), Varsovie, 1991.

32. Aleksander Achmatowicz, *Rewolucja wolności* (*Révolution de la liberté*), Varsovie, 1990, 283 p.

33. Leszek Jałowiec, *Sergiusz Witte* (*Sergej Vitte*), Varsovie, 1994, 120 p.

34. Paweł Wiczorkiewicz, *Stalin i generacja sowiecka w latach 1937-1941 : sprawa Tuchaczewskiego i jej konsekwencje* (*Stalin et les généraux soviétiques en 1937-1941 : l'affaire Tuhačevskij et ses conséquences*), Varsovie, 1993, 602 p.

35. Andrzej Walicki, *Marksizm i skok do Królestwa Wolności* (*Le Marxisme et le saut dans le royaume de la Liberté*), Varsovie, 1996, pp. 7-8.

événement historique d'une importance mondiale — pour l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud. Le penseur russe du XIX^e siècle, Petr Čadaev, écrivit un jour que l'histoire de la Russie devrait servir de leçon au monde. Le destin tragique de la révolution russe constitue justement une grande leçon pour le monde entier [...]. Il faut ajouter qu'il n'est plus possible de prétendre avec une certitude scientifique pouvoir rendre le monde parfait grâce à une connaissance infaillible des lois de l'histoire. »³⁶

Dans les années 1990, parmi les études consacrées au problème d'une Pologne « entre Russie et Allemagne », les plus importantes sont celles de deux chercheurs allemands, étroitement liés à l'historiographie polonaise. Il s'agit surtout de Klaus Zernack, auteur du livre consacré à l'analyse comparative de deux modèles de régimes des États slaves *Polen und Russland. Zwei Wege in der europäischen Geschichte* (Berlin, 1994), et de Martin Schulze Wessel, auteur de *Russlands Blick auf Preussen. Die polnische Frage in der Diplomatie und der politischen Öffentlichkeit des Zarenreiches und des Sowjetstaats 1697-1947* (Stuttgart, 1995).

Nombreux sont les publications, études et documents polonais, consacrés à la guerre de 1920 et aux crimes de Katyf. Ces derniers surtout constituent depuis neuf ans un sujet presque quotidien de débats publics et d'articles de presse, ainsi que d'importantes éditions de documents³⁷. Parmi les livres dont la valeur scientifique semble durable, je pourrais citer au premier rang la monographie de Zbigniew Karpus consacrée aux prisonniers russes et ukrainiens de la Première Guerre mondiale et de la période allant de février 1919 à octobre 1920. L'auteur a su reconstituer leur destin ; il s'intéresse également à Boris Savinkov, à Simon Petljura et à Stanisław Bułak-Bałachowicz dont les partisans furent internés en Pologne. Selon lui, 18 000 prisonniers et internés sur 80 000 trouvèrent la mort durant leur séjour en Pologne³⁸. Le même auteur participe également à une publication de moindre envergure, concernant les documents et matériaux sur le destin des prisonniers polonais³⁹.

Les historiens qui traitent de la guerre polono-soviétique de 1920 poursuivent des discussions sans fin sur les véritables objectifs polonais de la guerre. Ils idéalisent généralement les idées fédéralistes de Józef Piłsudski. L'autre côté de la fron-

36. *Ibid.*, p. 528.

37. Voir, entre autres, l'édition de l'Institut des sciences politiques *Katyf - dokumenty ludobójstwa. Dokumenty i materiały przekazane Polsce 14 października 1992* (Katyf. Documents du génocide. Documents et matériaux transmis à la Pologne le 14 octobre 1992), Varsovie, 1992, et surtout l'ouvrage collectif : *Katyf. Dokumenty zbrodni. I : Jęcy niewypowiedzianej wojny – sierpień 1939-marzec 1940* (Katyf. Documents du crime. I : Prisonniers de la guerre non-déclarée août 1939-mars 1940), Varsovie, 1995.

38. Zbigniew Karpus, *Jęcy i internowani rosyjscy i ukraińscy na terenie Polski w latach 1918-1924* (Prisonniers et internés russes et ukrainiens sur le territoire de la Pologne en 1918-1924), Toruń, 1997.

39. Stanisław Alexandrowicz, Zbigniew Karpus, Waldemar Rezmer, eds, *Zwycięzcy za drutami. Jęcy polscy w niewoli (1919-1922). Dokumenty i materiały* (Les vainqueurs derrière les barreaux. Prisonniers polonais en captivité (1919-1922). Documents et matériaux), Toruń, 1995.

tière voit également paraître des travaux à thèse polémique et publiciste. Un accord se dessine en ce qui concerne l'importance de la défaite de 1920 dans la formation des stéréotypes antipolonais de Stalin et de son entourage. Le chercheur américain Thomas C. Fiddick considère même que cette guerre eut une influence directe sur le développement de la théorie stalinienne du « socialisme dans un seul pays » (*Russia's retreat from Poland, 1920. From permanent revolution to peaceful coexistence*) (New York, 1990).

On attend encore une monographie sérieuse portant sur la guerre de 1920. La disparition prématurée de l'historien polonais Jerzy Kumaniecki a fait reculer l'espoir d'en voir paraître une. Je me permettrai donc de citer seulement un de ses derniers exposés de 1990, où il définissait ainsi le traité de paix de Riga signé en mars 1921 entre la Pologne et son voisin oriental :

« Essayons donc de faire un bilan des acquis et des pertes que ce traité apporta à la Pologne et à son voisin oriental. Un avantage réciproque pour les deux parties fut avant tout l'établissement définitif des frontières, ce qui éliminait les causes directes de conflit. Le calme revenu sur sa frontière occidentale permit à la Russie de concentrer toutes ses forces dans la lutte contre le dernier bastion de la contre-révolution au sud du pays, et à la Pologne de s'occuper tranquillement du plébiscite en Silésie et de régulariser ses relations avec la ville libre de Gdansk. La Russie y gagnait la reconnaissance des Républiques Soviétiques d'Ukraine et de Biélorussie ; la Pologne — l'abandon par la Russie de ses ambitions en Galicie Orientale. Cet accord jetait également les bases d'un rapprochement économique des deux parties, il constituait donc le premier pas d'une normalisation des relations entre les deux voisins. »⁴⁰

Ces dix dernières années, peu de monographies ou d'articles parus en Pologne traitent des relations polono-russes au XIX^e siècle. Par contre, ce qui est tout à fait compréhensible, une multitude de documents et de monographies sont consacrés aux relations polono-soviétiques. Parmi les ouvrages parus sous les auspices de l'Institut des sciences politiques et de l'Institut d'histoire de l'Académie polonaise des sciences, il faut noter les travaux de Wojciech Materski, auteur entre autres d'une des meilleures monographies sur les relations polono-soviétiques. Elle se distingue par le fait qu'elle s'intéresse au contexte économique et idéologique des relations avec « l'État d'un nouveau type ». Certaines réflexions de Materski, connaisseur des archives polonaises et soviétiques, méritent d'être présentées au lecteur français :

« Entre les deux guerres, la direction orientale primait dans la politique extérieure polonaise. Tout d'abord, il s'agissait d'établir, autour d'une table et sur un champ de bataille, les frontières orientales de l'État ressuscité. Puis de les stabiliser au point qu'elles fussent acceptées par les puissances qui décidaient de la forme du continent. Par la suite, jusqu'au tragique septembre 1939, il fallut améliorer la défense de l'État, fixer la forme qu'il avait pris à la conférence de Versailles alors que tous ses voisins étaient soit hostiles, soit mal disposés à son

40. Andrzej Koryn, ed., *Wojna polsko-sowiecka 1920 roku (La guerre polono-soviétique de 1920)*, Varsovie, 1991, pp. 168-169.

égard.

La frontière orientale, la plus longue, exposée aux divers dangers, suscitait d'énormes problèmes, surtout au cours de la deuxième décennie de cette période. Le voisinage du colosse qui poursuivait une expérience socio-politique inédite menaçait constamment de déstabiliser l'indépendance reconquise après un long asservissement.

Le voisinage particulier de l'État de 'nouveau type' faisait que les règles et les traités devaient être considérés avec prudence. Ils pouvaient à tout moment être désavoués par Moscou dont le but final était la révolution universelle et qui considérait la coexistence avec les États démocratiques comme une étape transitoire. Les relations entre la Pologne et l'URSS, malgré leur importance indiscutable, devaient donc être conçues non pas en elles-mêmes, mais comme partie d'une tactique dans la politique générale de défense, orientée vers les accords occidentaux. Les relations bipartites étaient moins importantes que leur cadre plus vaste – les relations avec les puissances, avec l'Allemagne, avec toute la région dite 'entre les Mers', c'est-à-dire les États qui séparaient la fédération bolchevique de l'Europe.

Prendre acte de l'incertitude des traités diplomatiques avec l'URSS ne signifiait pas pour autant les négliger. Après le bref épisode qui marqua le début de ces relations, la Pologne – État moyen situé entre l'Allemagne et la Russie – n'avait guère le choix. Son environnement la conduisait à une solidarité obligée avec les autres États limitrophes de l'Union Soviétique, ce qui fit accuser la Deuxième République de chercher à dominer la région centrale de l'Europe. Les responsables de Varsovie comprirent très vite que s'ils ne réagissaient pas à la politique soviétique qui consistait à séparer et à opposer des États entre les Mers, ils courraient à leur perte, car c'est seulement ensemble que ces États pourraient résister à la révolution bolchevique. D'où l'idée de la fédération baltique, d'un pacte commun de non-agression avec l'URSS, de la politique de la solidarité. Elle s'avéra efficace surtout au début, quand la Pologne sut contrebalancer l'exportation agressive de la révolution. Sans le bouclier polonais, l'existence des républiques baltes indépendantes aurait été menacée. Il suffit de comparer cette situation à celle du Caucase où, faute d'un facteur équilibrant la pression soviétique, les républiques indépendantes formées en 1918 : la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan et la République des Montagnes s'effondrèrent. Malgré ses défauts, il faut rendre justice à la politique polonaise de solidarité et de coordination des États entre les Mers. Elle s'en servait pour renforcer ses défenses, mais en même temps elle constituait un bouclier dont ils profitaient parfois.

L'élite polonaise qui essayait d'organiser, sans grands résultats, une politique coordonnée de l'Europe Centrale envers l'URSS faisait preuve d'une bien meilleure connaissance des bolcheviks et des menaces qu'ils portaient que l'Europe Occidentale, et surtout la France, obnubilée par les stéréotypes historiques. »⁴¹

Sur les relations polono-soviétiques il faut également mentionner l'ouvrage de Stanisław Gregorowicz et Michał Jerzy Zacharias, *Polska - Związek Sowiecki. Stosunki polityczne 1925-1939* (*La Pologne et l'Union Soviétique. Relations*

41. Wojciech Materski, *Tarcza Europy. Stosunki polsko-sowieckie 1918-1939* (*Le bouclier de l'Europe. Les relations polono-soviétiques, 1918-1939*), Varsovie, 1994, pp. 259-260.

politiques, 1925-1939) (Varsovie, 1995). Ce travail constitue le bilan de longues années de recherches personnelles des auteurs depuis 1970. Tous deux, de même qu'un autre spécialiste dans ce domaine, Marek K. Kamiński, appartiennent au plus grand centre de recherches historiques en Pologne – l'Institut d'histoire de l'Académie polonaise des sciences. C'est au sein de cet Institut que Eugeniusz Duraczyński poursuit des recherches sur les relations polono-soviétiques pendant la Deuxième Guerre mondiale en vue d'un ouvrage futur : *Stalin a sprawy polskie* (*Stalin et les affaires polonaises*)⁴².

Les dimensions de cet article ne permettent pas d'évoquer en détail les revues historiques polonaises, surtout les publications de l'Institut des sciences politiques de l'Académie polonaise des sciences et du Centre d'études orientales de l'Université de Varsovie. De très intéressantes recherches sur l'image de la Pologne dans les manuels d'histoire en Russie y sont menées. La confrontation avec l'image de la Russie, de l'Ukraine et de l'URSS, présente dans les manuels polonais des dix dernières années, permettrait sans doute de juxtaposer les deux mythologies. Cela permettrait également de considérer jusqu'à quel point les manuels contemporains russes et polonais rejoignent dans leurs stéréotypes les manuels de la Russie des tsars, de l'URSS et de la Deuxième République polonaise. Je ne mentionne pas les recherches scientifiques polonaises sur l'histoire de l'Ukraine, de la Lituanie et de la Biélorussie, qui méritent à elles seules un exposé distinct.

Le développement futur des recherches polonaises, orientées vers d'importantes synthèses concernant aussi bien l'histoire de la Russie et de l'URSS que les relations polono-russes et polono-soviétiques, dépendra de deux facteurs au moins, qui sont bien connus. Le premier est la conjoncture politique générale des relations entre la Pologne et ses deux grands voisins de l'Est : la Russie et l'Ukraine. Le second est la possibilité de travail dans les archives. Pour le moment, des sujets tels que la guerre de 1920, celle de 1939-1945 et ses conséquences, le demi-siècle de la dépendance de la Pologne Populaire à l'égard de son voisin oriental font l'objet, des deux côtés de la frontière, de manipulations politiques quotidiennes.

Instytut Historii Polskiej Akademii Nauk

Rynek Starego Miasta 29/31

00-272 Varsovie

42. Parmi ses travaux les plus importants, il faut citer : *Rząd polski na uchodźstwie 1939-1945* (*Le gouvernement polonais en exil, 1939-1945*), Varsovie, 1993. E. Duraczynski publie également en russe, voir par exemple : « *Varšavskoe vosstanie* » (*L'insurrection de Varsovie*), in Jurij N. Afanas'ev, ed., *Drugaja vojna 1939-1945* (*L'autre guerre 1939-1945*), Moscou, 1996, pp. 340-359. Voir aussi E. Duraczyński, « The Warsaw rising. Research and disputes continue », *Acta Poloniae Historica*, 75, 1997, pp. 189-212. Cf. la publication de documents par l'Institut des sciences politiques, *Z archiwów sowieckich. Stalin a Powstanie Warszawskie* (*Dans les archives soviétiques. Stalin et l'insurrection de Varsovie*), Varsovie, 1994.